



La Plume 🛚

Journal de l'Université Paris-Dauphine - bisemestriel gratuit



Université Paris-Dauphine Place du Maréchal de Lattre de Tassigny 75775 Paris Cedex 16, France Association loi 1901

Édito

ne télé-réalité sur la Lune ça vous parle ? Plus précisément un speed-dating entre 6 filles et 6 garçons. Leur objectif, trouver l'amour sous l'œil des caméras et fonder la première colonie sur Mars. C'est le point de départ de la trilogie de Victor Dixen : Phobos. Une œuvre parmi tant d'autres, qui témoigne de l'importance de l'espace dans notre imaginaire.

Les Hommes ont rapidement voulu conquérir l'espace. Et l'idée de colonies humaines aux quatre coins de la galaxie n'est pas l'apanage des films de science-fiction. La guerre entre Jeff Bezos et Elon Musk en est l'exemple parfait. Elle rend le projet de plus en plus concret. Mais si petit-déjeuner avec des Martiens verts n'est pour l'instant pas au programme, nous restons obnubilés par cette possibilité.

Dans ce dossier du numéro 38, nous allons regarder vers le ciel pour tenter d'y voir plus clair, pour comprendre cette fascination pour l'espace... Qui ne date pas d'hier, et qui a traversé les civilisations. Aucun domaine n'a été épargné. Si les mathématiques ont évolué en partie grâce à l'astronomie, l'art n'est pas en reste. Poésie ou cinéma, nous avons imprégné l'espace de notre imaginaire. Et inversement.

Galaxie dauphinoise avec les différents profils d'étudiants depuis la reprise. Illumination d'un trou noir pour mieux comprendre les tensions entre l'Ukraine et la Russie. Détour vers le business d'être humain et exploration du système d'arbitrage pour les sports artistiques : le voyage s'annonce mouvementé.

Avant de redescendre sur Terre, nous volerons vers nos pensées. Embarquement dans un récit pour introduire le concours de nouvelles de La Plume, ouvert jusqu'au 8 mars.

Et pour boucler le périple, nous parlerons à nouveau de livres, avec les planètes du Petit Prince. Car non, les livres pour enfants ne sont pas réservés aux moins de 18 ans.

Au fond, nous sommes tous restés de grands enfants. La preuve, cette page « jeux » commencée avant même la lecture des articles de ce numéro.

Trois. Deux. Un. Zéro. Accrochez vos ceintures. Le décollage pour le numéro 38 est imminent.

Ferraris Salomé Rédactrice en chef de La Plume Directeur de publication : Marc-Adrien Marié RÉDACTRICE EN CHEF : SALOMÉ FERRARIS

MISE EN PAGE

WILHEM GODEAU, CHRISTELLE DAHAN, JULIETTE DECAUDIN

CONSEIL D'ADMINISTRATION
 PRÉSIDENT: MARC-ADRIEN MARIÉ
 SECRÉTAIRE GÉNÉRALE: LENA STERN
 TRÉSORIER: EMILE AURIOL

RÉDACTRICE EN CHEF : SALOMÉ FERRARIS

RESPONSABLE TECHNIQUE, COMMUNICATION ET CRÉATION :

WILHEM GODEAU

RESPONSABLE VIE ASSOCIATIVE: EVA DANAN

— L'ÉQUIPE —

Marc-Adrien Marié, Emile Auriol, Lena Stern, Salomé Ferraris, Wilhem Godeau, Eva Danan, Pauline Kermoal, Elsa Jamin, Benjamin, Moinard, Hanna Kim, Alexandre Da, Antoine Lambert, Camille Guazelli, Christelle Dahan, Cindy Wong, Claire Dubreuil, Elisa Aidan, Fatine Tahlil, Hanna Lugassy, Hélène Rivaud, Ieva Djiekmans, Iliana Fages-Gouyou, Ines Te, Jeanne Poëncin-Burat, Jonathan Yeung, Julien Haderer, Juliette Decaudin, Justine Le Forestier, Lara Voisin, Laura Salabert, Ryan Belaiche, Selma Benboubker, Maxime Dhuin, Lilya Grouze, Louis Roy, Léandre Bierré, Paul De Viry, Phillipine Richer

Nos partenaires —









Sommaire

ACTU DAUpage 4 • Le retour à la Fac, quel profil êtes-vous ? **DOSSIER** ----- page 5-8 LOOK UP • Astronomie et civilisations : une fascination commune • L'espace et les mathématiques • Les Étoiles d'Hollywood • S'évader à 384 400 km en quelques vers NOUVELLE-----page 9 · Ces quelques pensées de l'immensité DÉCRYPTAGE -----page 10-11 • Humain à louer : le business qui explose au Japon NTERNATIONAL ----- page 12 • Regain des tensions entre la Russie et l'Ukraine : une guerre aux portes de l'Europe est-elle possible ? **SPORT**------page 13 • Sports artistiques : quand arbitrer rime avec subjectivité **CULTURE** ----- page 14-15 • Les livres pour enfants, plus de notre âge?

Manifeste pour continuer à lire Eragon à 45 ans.





NOUS CONTACTER! _____



www.laplumed auphine.fr



contact: laplumed auphine @gmail.com

NOUS SUIVRE!



La Plume



laplumed auphine



@LaPlumeDauphine

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université ParisDauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.



Le retour à la Fac, quel profil êtes-vous?



Cher.e.s camarades, l'équipe de La Plume espère que ce retour en présentiel, depuis septembre, se passe bien. Ceci malgré le traumatisme de Charenton, le froid, et votre facture EDF qui augmente. Après une année rythmée par des couvre-feux, des cours à distance (sauf pour les partiels évidemment) et des petits dejs/visios/douche à 11h au lieu de 8h (Leblanc attendra pour ses graphiques), nous retournons enfin depuis plus de 6 mois à la fac.

Mais depuis ce retour à la normal, quel étudiant êtes-vous ? Non, promis, ce n'est pas un test Closer, mais bien une ethnographie des différents profils dauphinois, après un retour au présentiel.

Mais depuis ce retour à la

normal, quel étudiant êtes-vous

Celui qui se plaint tout le temps!

ous en connaissez tous un autour de vous. Celui qui à la fois se plaignait d'être en cours en visio, mais qui se plaint d'être revenu en cours... C'est un éternel insatisfait et un indécis. D'un côté les camarades, de l'autre le canapé et la possibilité d'être sur Netflix tout en étant en cours de compta... (ne mentez pas, on l'a tou.te.s fait).

L'abonnée à la bibliothèque

Vous arrivez à 8h du matin, elle est déjà en place et à 20h, elle n'a pas bougé! C'est la studieuse de la bibliothèque, BU,

pour les intimes. Traumatisée par le confinement et les cours en visio, elle a établi son refuge dans la bibliothèque! Elle ne supporte plus de travailler de chez elle. Entre les voisins et les parents qui considèrent les cours en visio comme des vacances, elle se réjouit de ce retour en présentiel! Sa phrase fétiche ? « 5 minutes, 5 minutes, j'arrive » - ne quittant toujours pas sa feuille, les yeux rivés sur son ordinateur... Même la vue de la Défense ne la fait pas chavirer.

L'hypocondriaque

Vous avez un pass sanitaire ? Vous avez été testé négatif il y a 5 min ? Malgré tout, il n'a toujours pas confiance en vous ! En permanence angoissé par le bruit d'une toux, il se réfugie sous son manche et se badigeonne d'un litre de gel hydro alcoolique. Sa phrase fétiche : « Nan mais je ne suis pas hypo' mais prévoyant c'est différent », avec sa variante « Nan mais il y a des tests gratuits à la BU ». C'est faux, à l'heure où sont écrites ces lignes, la BU a été dévalisée.

La fêtarde!

Elle a 21 ans, a été confinée deux ans et compte bien rattraper le temps perdu! Déferlante en octobre, Begins, elle a même traversé le chaos et la file (horde?) d'attente des Folies Dauphinoises. Rien ne lui résiste. Enfin si, le Hors Spiste a quand même été annulé.

Le mot d'ordre pour elle : One Life ! Le mercredi ? C'est bientôt le week-end ! Le jeudi ? Soirée étudiante ! Vendredi, le week-end

commence ! Samedi ? Qui ne sort pas le samedi sérieusement ? Il est 18h ? Apérooo ! T'as raté ton année ? Bon aller viens, on va te faire oublier !

Ceux qui sont à la recherche d'un plan Erasmus

La Covid a bouleversé le monde, et toutes les frontières ferment et s'ouvrent au gré du virus. L'objectif : trouver la bonne destination

pour faire la fête, voyager et, s'il reste du temps, valider son année! Vous pouvez vous renseigner auprès de l'école et des associations compétentes! Elles seront toujours prêtes à vous aider et à vous

aiguiller ;) Préparez-vous. Les messages sur Promodau vont bientôt déferler aussi vite qu'Omicron en janvier.

Ceux qui sont à la recherche d'un plan Erasmus

Que ce soit en visio ou désormais en présentiel, le touriste compare la fac à une terre inconnue. Il vous sollicite pour les cours, les partiels, le planning, ou autres. Les studieux sont ses boussoles ! Et d'une boussole, il en aurait bien besoin. Mais en même temps, qui sait où se trouve la salle F ? Et, on ne va pas se mentir, un touriste, on l'est tous un peu. Personne ne sait imprimer au Crio ou expliquer un choc. Et pourtant, tout le monde connaît par cœur l'enchaînement des portes du couloir des assos. Sa phrase fétiche : « Tu me passes ton drive d'asso ? C'est pour un.e ami.e » ou sa variante « Ah on commençait pas à 13 h 30 ? »

Vous vous retrouvez un peu dans chacun de ces profils ? On ne pas se mentir, nous aussi. Alors si les réveils à 15h nous manquent affreusement, le local, la sauce au poivre et Tidibon sont irremplaçables. Rien de mieux! Surtout comparées aux 60 questions du QCM de micro à faire en 45 minutes. Oui, certaines épreuves laissent des traces.

HANNA LUGASSY L1 LSO









Astronomie et civilisations : une fascination commune

Toutes les civilisations se sont un jour posées la question de ce qui les entoure. Toutes ont un jour essayé d'observer et de comprendre le ciel. Mais elles ne l'ont pas toutes fait de la même façon. Ni pour les mêmes raisons.

En Europe, on connaît

mieux l'astronomie

occidentale, mais ce

n'était pas la seule forme

d'astronomie antique.

on, Galilée n'est pas le premier à avoir émis l'idée d'un système héliocentrique. Non, ce n'est pas non plus Copernic. Si l'astronomie occidentale a mis longtemps à accepter le fait que ce soit la Terre qui tourne autour du Soleil et non l'inverse, ce n'est pas le cas de toutes les civilisations. Quelles que soient les périodes, ou les lieux, les humains sont depuis toujours fascinés par l'univers. Durant la Préhistoire, on étudiait déjà le ciel. Dès le Néolithique, on trouvait des observatoires solaires.

La fascination des amérindiens pour l'astronomie est bien connue. On peut prendre leurs calendriers solaires, qui prédisaient la fin du monde en 2012. Les Mayas étaient capables de calculer les déplacements planétaires très précisément. Ils ont par exemple décrit les phases de Vénus avec minutie. Fascinés par cette planète, ils lui vouaient un culte. Ils en ont établi un calendrier qui rythmait leur vie spirituelle. Associant Vénus à la fertilité, la civilisation précolombienne basait le début des

En Chine et en Inde, on retrouve aussi de nombreuses traces d'un intérêt pour l'astronomie. Dès le IIème millénaire avant notre ère, les astronomes chinois ont pu établir un calendrier solaire et lunaire. Leur découpage du

récoltes ou même les mariages sur son cycle.

ciel en « loges lunaires » leur permettait de repérer des événements astronomiques. Chacune de ces loges ayant une certaine symbolique, les astronomes pouvaient interpréter les mouvements des astres. Ils étaient chargés de réaliser des prédictions à partir de l'observation des phénomènes inhabituels. L'astronomie de la Chine impériale s'apparentait donc, aussi, à une forme d'astrologie.

Chaque civilisation avait donc sa propre science, se développant indépendamment des autres. En Europe, on connaît mieux l'astronomie occidentale. Or, ce n'était pas la seule forme d'astronomie antique. Pythagore, Ptolémée et les autres philosophes grecs ont grandement fait évoluer notre connaissance de l'univers. Mais d'autres ont fait des découvertes similaires, à quelques milliers

de kilomètres. Les astronomes arabes avaient réussi à cataloguer un grand nombre d'étoiles, et à construire des observatoires astronomiques très modernes. Leurs homologues occidentaux, eux, avaient accès à la technologie des télescopes. Avec la Reconquista et la création des premières universités au XIIIème siècle, le monde musulman et le monde occidental se sont rencontrés. Et avec ça, les échanges culturels ont permis de faire avancer les connaissances des deux côtés.

Mais alors pourquoi cet intérêt partagé ? Au-delà de la soif de connaissances, il s'agit d'un besoin de repères. Que ce soit pour se déplacer ou pour se repérer dans le temps, l'observation de l'espace est un outil efficace. Les premières traces d'une utilisation des étoiles pour se diriger en mer proviennent de Crète. Selon National Geographic, elles remontent au IIIème millénaire avant

> Jésus-Christ. Le premier calendrier solaire le calendrier égyptien - est apparu à la même époque. L'observation de l'univers a un aspect purement pratique.

L'idée d'inconnu, d'exploration, participe

aussi à la fascination des humains pour l'univers. Le fait de ne pas savoir ce qui nous entoure et d'avoir tout à apprendre participe au mysticisme et à l'envie de découvertes. L'humain est curieux, et il se pose des questions. L'astronaute américain Eugene Cernan estime

par ailleurs que "La curiosité est l'essence de notre existence". Pour la Nasa, l'exploration de l'univers nous permet de mieux comprendre notre place. Cela passe par de simples observations, que nos ancêtres pratiquaient déjà, ou par des missions spatiales.

Depuis des millénaires, l'Homme observe l'univers. Mais un jour, peut-être, les humains se lasseront d'étudier l'espace. Cela semble néanmoins peu probable : le ciel n'a pas fini de nous livrer ses mystères!

Iliana Fages-Gouyou 121SO





DOSSIER



L'espace et les mathématiques

On peut avoir tendance à l'oublier, mais la majorité de notre histoire scientifique s'est bâtie sur l'absence de machines calculatrices. Imaginez-vous seulement multiplier des nombres de l'ordre de grandeur des milliards entre eux. Encore et encore.

utilisés pour décrire

la trajectoire de Mars

ou bien découvrir les

« La pensée mathématique est belle parce qu'elle est possible n'importe où. », selon Daniel Tammet. C'est précisément parce que cette science est applicable à une infinité de domaines qu'elle a pu autant se développer. Une grande partie des outils mathématiques sont nés face à des contraintes rencontrées par les chercheurs. L'une d'elles ? La nécessité de simplifier les calculs, notamment pour l'étude du ciel.

Jusqu'au XXe siècle, simplifier les calculs était un enjeu majeur des sciences puisque les scientifiques eux-mêmes devaient effectuer les calculs. La transformation des quotients en sommes était au cœur des débats. Rappelez-vous vos cours d'école primaire. Sur papier, il est bien plus simple de poser une addition qu'une multiplication. Additionner demande moins d'étapes supplémentaires.

Un besoin d'autant plus important Les logarithmes ont été au XVIe siècle, avec le développement de l'astronomie. Pour la pratiquer, il faut déterminer la trajectoire ou la position des planètes et autres corps célestes. Ce qui implique une série de calculs techniques et un maniement de nombres complexes

avec une valeur très importante. Les planètes sont à des millions, voire des milliards de kilomètres. Il était donc crucial de pouvoir simplifier les relations entre ces nombres pour faire avancer la discipline et ne pas se perdre dans des valeurs numériques assommantes. Imaginez-vous seulement multiplier des nombres de l'ordre de grandeur des milliards entre eux. Encore et encore.

Des techniques qui permettaient de transformer un produit en un quotient existaient déjà. Mais il fallait passer par la trigonométrie. Je vous ferai grâce de l'explication mathématique des tables trigonométriques du XIe siècle. Mais cette méthode était extrêmement longue. Elle demandait de travailler sur des angles et sur des radicaux. Donc d'effectuer à nouveau des calculs sur les nombres que les scientifiques voulaient simplifier. Légèrement paradoxal.

C'est alors que certains savants eurent l'idée de passer par de l'algèbre plutôt que par la trigonométrie. Et donc, de passer par les suites géométriques. Mais qu'est-ce qu'une

suite géométrique ? Un enchaînement de nombre défini par récurrence, c'est-à-dire par rapport au terme précédent. Autrement dit, on calcule le terme n+1 à partir du terme n. Une suite géométrique a pour spécificité de multiplier le terme n par un autre nombre pour obtenir le terme n+1. Cela pourrait être par exemple, pour la suite « a » :

« a » : n+i = n *2 avec no = i; dans ce cas on aura no = ipuis ni = no *2 = 2; n2 = 4; n3 = 8; n4 = 16 etc...

En reprenant la suite géométrique « a », on peut voir qu'il existe une relation entre les indices de la suite et les valeurs de la suite. Par exemple, si on souhaite calculer n7, il nous faudrait calculer n6 donc implicitement n5 et ainsi de suite.

> C'est là qu'intervient l'innovation. On sait que 7 est égal, entre autres, à 3+4. Or, si on prend les valeurs des termes de la suite avec les indices correspondants (n3 et n4) et qu'on multiplie ces termes, on obtient : 8 * 16 = 128, ce qui est la valeur de de n7 (vous pouvez vérifier).

satellites de Saturne On en revient à l'objectif initial : trouver une relation entre les additions et les multiplications. Certains savants, dont John Napier, vont exploiter cette concordance entre les indices et les termes d'une suite. Napier créé ainsi en 1614 un outil mathématique très connu aujourd'hui, le logarithme. La propriété fondamentale du logarithme est justement:

Log(a * b) = log(a) + log(b)

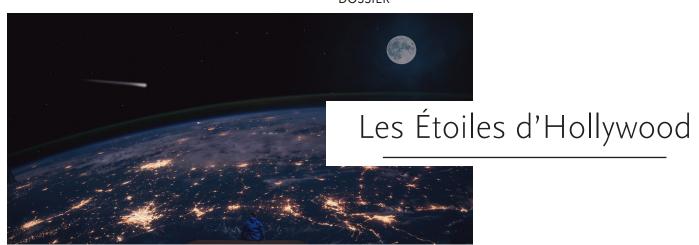
Cette propriété répond directement aux besoins des scientifiques du XVIIe siècle. Ils ont pu utiliser les logarithmes pour décrire la trajectoire de Mars ou bien découvrir les satellites de Saturne, comme Titan, découvert en 1655. Pour utiliser cet outil, il fallait donc se munir de tables logarithmiques qui répertoriaient un ensemble de nombres en logarithmes sur plusieurs pages. Ces tables fastidieuses ont été utilisées jusqu'à l'avènement des calculatrices portables. Et donc, jusqu'à la génération de nos grands-parents!

> ALEXANDRE DA L1 LSO





DOSSIER



L'espace est depuis longtemps un thème de prédilection pour le cinéma qui lui a consacré de nombreuses œuvres marquantes. Sa représentation a fortement évolué, aiguillonnée par les progrès de la science et ceux des effets spéciaux. Alors quand tout univers imaginable peut être reconstruit avec une précision inégalée, la magie a-t-elle encore sa place ? Le thème de l'espace a-t-il encore un avenir dans les films ?

La représentation de l'espace au cinéma : une histoire déjà ancienne

l n'a pas fallu attendre longtemps avant que le cinéma s'empare de l'espace. Dès 1902, Georges Méliès propose son Voyage dans la Lune. Ce film illustre pour la première fois l'espace sur grand écran. Bien qu'il reste poétique et fantastique, sans volonté de réalisme, il lance les premiers effets spéciaux spectaculaires au cinéma.

Des films d'aspect plus réaliste ne tardent cependant pas à suivre. En 1929, Fritz Lang réalise le long-métrage La Femme sur la Lune. A priori, le thème – des hommes partent vérifier la présence de filons d'or sur la Lune - ne semble navettes pas annoncer un exposé très sérieux. Et pourtant. Conseillé par Hermann Oberth, scientifique considéré comme l'un des fondateurs du vol spatial, le réalisateur Apollo 13

À tel point que le compte à rebours utilisé dans le film pour annoncer le décollage, sera pa

allemand va pousser le réalisme assez loin.

dans le film pour annoncer le décollage, sera par la suite utilisé par les différentes agences spatiales : 10, 9, 8, 7...o!

Encore plus étonnant, l'œuvre sera tellement prise au sérieux par les nazis, qu'ils iront jusqu'à détruire les maquettes de la fusée utilisées dans le film. Ils considéraient que leur réalisme pourrait porter atteinte au secret des missiles V2 de Wernher Von Braun.

Vers une fiction entre découvertes scientifiques et imagination

Avec les débuts de la conquête spatiale, le cinéma va intégrer certaines avancées scientifiques pour rendre sa science-fiction plus acceptable.

En 1968, un an avant le premier pas de l'Homme sur la Lune, le film 2001: l'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick se veut techniquement crédible et se dote de décors très réalistes. C'est sans doute ce souci du détail qui nourrira les thèses conspirationnistes. Selon ces dernières, la NASA aurait utilisé les effets spéciaux de ce film pour faire croire aux premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune. Il n'aurait en réalité, jamais quitté le plateau de cinéma.

Le cinéma s'appuie sur des représentations de plus en plus poussées et sophistiquées de l'espace. Ce qui ne l'empêche pas d'oublier certaines contraintes telles que l'impact véritable d'un voyage à la vitesse de la lumière, la présence de doses mortelles de rayonnement, des impossibilités de propulsion au sein d'un trou noir et autres obstacles techniques qu'Hollywood met sous le tapis.

La science a démystifié en partie l'espace, mais celui-ci continue de faire rêver

À l'heure où des robots explorent Mars et où des navettes privées promènent de riches voyageurs, on ne

navettes privées promènent de riches voyageurs, on ne peut plus seulement promettre la Lune.

Il est vraisemblable qu'une certaine représentation ait atteint ses limites.

Désormais, tous les univers imaginables peuvent être créés par la force d'effets spéciaux toujours plus poussés. Mais le réalisme ne suffit plus, à lui seul, à provoquer l'intérêt. Au contraire il pout même devenir un obstelle en phagograpate.

réalisme ne suffit plus, à lui seul, à provoquer l'intérêt. Au contraire, il peut même devenir un obstacle en phagocytant le scénario.

Le public est devenu lui aussi plus averti et moins naïf par rapport aux données scientifiques. Mais si son imaginaire ne se satisfait plus d'un aller-retour sur une planète éloignée, le rêve demeure. Les réalisateurs se sont donc adaptés en faisant de l'espace un genre à part entière, au-delà d'un décor. De la saga Star Wars à Gravity (2013), Seul sur Mars (2015) ou Interstellar (2014), du film d'aventure fantastique au drame futuriste, il est facile de constater que l'espace fascine toujours autant quand il sert d'écrin à une bonne histoire.

Car l'espace représente toujours une frontière largement inconnue et inquiétante. Mais aussi un éventuel salut d'une humanité arrivée au bout de l'impasse écologique dans laquelle semble se précipiter notre bonne vieille planète Terre.

Entre peur et espoir, la longue histoire d'amour entre le Cinéma et l'espace n'est donc pas prête de s'achever.

CAMILLE GUAZZELLI L1 LSO





DOSSIER

a Plume/n°38

S'évader à 384 400 km en quelques vers

Cette nuit, regardez par la fenêtre. Cherchez la Lune et écrivez ce que vous y voyez. Vous comprendrez alors l'importance de la Lune dans la poésie.

La Lune. 384 400 kilomètres nous séparent d'elle. Elle ne cesse jamais d'inspirer l'humain. Et par-dessus l'humanité, la poésie. Alcott, Baudelaire, Dickinson, Hugo, tant d'autres ont laissé leur plume être guidée par la Lune. S'évader le temps d'un poème. Imaginer ce que cet astre nous transmet. Se laisser bercer par sa lueur, son mystère, sa féminité.

La découverte et la projection

a nuit tombe, et quand nos yeux se lèvent, la Lune est là. On ne la voit pas apparaître. Sa soudaineté inspire. "Sinking down by the gate I discern the thin moon" -

The difference, Thomas Hardy, 1916

Que faire d'elle ? Qu'y voir ? Premièrement la regarder. Comprendre ce qu'elle est seulement par ce qu'elle dégage. Son gris clair émerveille, ses rayons guident. La découvrir à nouveau chaque soir, sous une différente forme, mais toujours de la même face, comment ne pas se laisser transporter? Les plumes des écrivrain.e.s, elles, n'y manquent jamais. La Lune est muse et la nuit inspire. Que faire après ? La regarder, l'admirer pour tout ce qu'elle est, n'est pas suffisant. C'est surtout son mystère qui nous fait vibrer. Parce que si elle ne dévoile qu'une seule face, l'humain y a certainement projeté tout son imaginaire. Et la multitude de poèmes sur ce thème le rassemble : symbole féminin, le temps, les eaux, les saisons, la maternité, l'amour, ... Chaque poème révèle un nouvel angle, ou en approfondit, détourne, sublime un déjà entrepris. Et cette abondance de projections ne cesse d'attirer le a poète étesse, chaque soir à nouveau, vers le ciel.

« Et qu'il vente ou qu'il neige Moi-même, chaque soir, Que fais-je, Venant ici m'asseoir? Je viens voir à la brune, Sur le clocher jauni, La lune » -Ballade à la Lune, Alfred de Musset, 1829

Attraction mise à mal

La Lune attire car elle permet l'évasion. Jusque dans les années 1950, aucun humain ne l'avait encore survolée. Toute histoire était alors plausible. Pourquoi en croire une plutôt qu'une autre quand aucune preuve ne peut contredire son imagination? La poésie s'est accaparé la Lune avant les conquêtes spatiales. L'imagination des humains, l'envie de découverte, grandement alimentées par la poésie, ont permis à la Lune d'être mise à nu par les nouvelles technologies.



Enfin, la Lune était à nous. Poètes et poétesses y ont laissé leur encre pour comprendre, analyser, cette tâche. Tâche étrangère et inspirante. L'humain l'a touchée. Les plumes s'arrêtent. Comment s'évader sur un territoire désormais connu?

> "before the first of time, before the first men tasted time, we thought of you. You were a wonder to us, unattainable, a longing past the reach of longing, a light beyond our light, our lives-perhaps a meaning to us...

Now

our hands have touched you in your depth of night." -Archibald MacLeish for The New York Times, July 21, 1969

Projection tenace

Porteuse de nouveaux espoirs, nouvelles croyances, elle ne cesse d'émerveiller. Différemment car connue, elle alimente des passions naissantes. À présent, s'évader peut passer, non plus par l'envie de la découvrir, mais par l'envie de l'habiter. La posséder. Celle que l'on connaît reste pourtant si loin. La Lune accompagne les nouveaux

> désirs humains, souvent, des désirs de possession. Elle qui a toujours été un objet de fascination, se réinvente et demeure enchantée par son incessibilité. La poésie est le fruit de son admiration. Nous contemplons l'astre d'un nouvel angle, moins mystérieux,

plus concret, mais toujours aussi étincelant. Peut-être écrirons-nous bientôt des poèmes sur la colonisation lunaire ? Dans tous les cas, la Lune demeure au cœur de l'imaginaire collectif et y reste. Le lecteur y projette ce qu'il souhaite. Chacun s'évade par sa pensée. Lire un poème ne reste qu'un reflet de nos envies. Après tout,

> « This is the light of the mind » -The Moon and the Yew Tree, Sylvia Plath, 1963

> > JEANNE POËNCIN-BURAT L2 LSO



La Lune accompagne les

nouveaux désirs humains,

souvent, des désirs de

possession



Ces quelques pensées de l'immensité

Et oui, il est de retour ! Mais qui ça ? Le concours de nouvelles de La Plume évidemment. Les inscriptions sont ouvertes depuis le 24 janvier et jusqu'au 8 mars. L'occasion de sortir votre plus belle plume (ou plutôt ordinateur) pour nous proposer un écrit de 10 000 à 15 000 signes sur le thème de "La Limite". À la clé, un séjour à Disney, votre taille en livres ou instax mini. Toutes les infos sont sur notre site internet www. laplumedauphine.fr

En attendant la cérémonie de remise des prix le 8 avril, un de nos membres s'est essayé à l'exercice (en version courte!).

'est l'immensité qui m'entraîne. Au-delà des espérances et de ma perception. Elle me touche, me submerge. Je l'embrasse et m'embrase. Ce bleu à perte de vue. Cette chaleur et cette fraîcheur. Cette brutalité et cette douceur. Je n'ai rien connu d'aussi antithétique que l'océan.

Je me laisse porter. Porté par ce courant et par mes pensées, je suis libre et tout espoir est permis. Le soleil me brûle la peau, comme pour me laisser un souvenir ardent et jubilatoire de cette expédition, au pays de l'impossible.

Les yeux en l'air, les cheveux à l'eau, je pense. Je pense à ce qu'il se passe en dehors de notre océan bleu. Je pense à ces émotions quotidiennes, à ce stress, à cette pression. Au futur, au passé, à ce dont on ne peut faire appel.

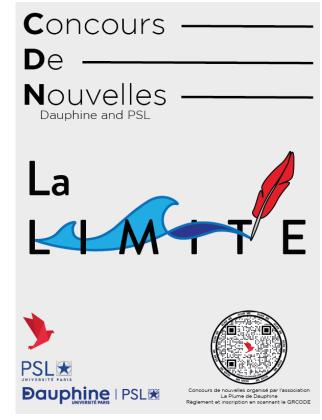
Quel poids avons-nous ? Celui de nous révolter, celui de rester stoïque. Celui de parler fort, celui de murmurer ou celui de se taire. Celui de tout révéler, celui de garder pour soi. Et quand j'y pense, je me dis qu'en fait, j'ai eu tort. J'ai connu des choses bien plus antithétique dans ma vie.

J'ai connu l'amour, ce sentiment qui te plonge dans l'autre immensité de la vie, douce et brutale, belle et angoissante.

J'ai connu la déception, qui ne nous quitte au final jamais vraiment, mais qui nous apprend et nous forge.

J'ai connu la mort, qui tombe et nous frappe. Parfois, c'est une avalanche, inattendue et dévastatrice. Parfois, c'est une maladie, longue et douloureuse, qui se passe bien de métaphore. J'ai connu la vie. Ces histoires à raconter autour d'un verre. Ces anecdotes que l'on évoque encore des années après et ces moments anodins qui restent ancrés.

Et surtout, j'ai connu l'humain. L'humain, c'est aussi l'immensité. L'immensité de l'amour, de la déception, de la mort et de toutes les autres expériences. C'est l'immensité des émotions, des réactions, des opinions. L'humain, c'est le temps qui passe et qui, comme l'océan, bâtit son environnement en le détruisant. L'humain, c'est l'antithèse incarnée.



Alors me direz-vous, que voir au large, quand aucune réponse n'est preuve de vérité générale ? De nouveau, j'ai tort. Certaines réponses sont vérité générale. Le temps, par exemple. Le temps, ce sont ces moments de vie qui recouvrent cette promesse intrinsèque que tout est temporaire.

Et puis je pense à mes amis, à ma famille. Je pense à ma vision de la vie qui ne cesse d'évoluer.

Que veut-on, qu'est-ce qui nous anime ? Qu'aime-t-on et qui aime-t-on ?

Des fois, je me dis qu'il n'avait pas tort, Le Petit Prince, d'autant chérir sa rose. Au final, ce qu'il aimait lui, c'était cette rencontre de l'ambivalence, cette connaissance et cette aventure. Ces pétales et ces épines.

Dans ce serpent, il y a tous nos espoirs. Tout ce que l'on représente de la vie, tout qu'on cherche à insuffler. C'est difficile pourtant, d'y voir autre chose qu'un chapeau. Je ne sais pas vous, mais je me demande ce que donnerait un monde où les chapeaux sont des serpents.

Je ferme les yeux, et me rapproche du sable chaud. Mes pensées fluctuent et n'ont aucun sens. Ce texte, voyez-vous, c'est ce que je pense mais ne dis pas. C'est cette rêverie face au pragmatisme permanent. C'est le contrepied de cette binarité qui nous structure, qui me structure. Certains d'entre vous y verront sûrement un ramassis de conneries, d'autres peut-être une forme de poésie. Ce dont je suis certain, c'est que je suis l'antithèse de ma vie et que pour une fois, j'ai décidé de regarder vers le ciel et d'y admirer toutes ces pensées de l'immensité.

Marc-Adrien Marié M1 Marketing









Humain à louer : le business qui explose au Japon

On aime penser que l'argent n'est qu'une clé d'accès à des plaisirs superficiels. Que tout ne s'achète pas. Acquérir un sac de luxe ne vous conférera pas le monopole du bon goût. Payer du personnel pour vous libérer de vos tâches ne vous garantira pas le respect. Et l'amour dans tout ça ? L'amitié ? On les pensait à l'abri de la marchandisation. Il n'en est rien. Si on ne peut pas acheter le véritable amour, ou l'amitié sincère, on peut feindre de les posséder.

Voyage au pays du soleil levant pour une initiation au business de la location de personnes.

On observe une

mondialisation de la

culture sud-coréenne

Où tout a commencé?

our comprendre comment est née cette idée surprenante, il faut faire un bond dans le passé. Et plus précisément dans les années 90. Là où règne une société en perpétuelle mutation, une population qui s'entasse dans les grandes métropoles, des individus de plus en plus nombreux et pourtant, de plus en plus seuls. La doctrine individualiste y devient dominante, et renforce l'isolement social. C'est le Japon.

Partant du constat que les Japonais souffrent d'un manque d'interactions sociales, Satsuki Oiwa devient fondatrice de la première

agence de location de personnes, The Japan Efficiency Corporation. L'objectif ? Engager des acteurs pour tenir des rôles du quotidien. Un véritable succès. De nouvelles agences fleurissent dans le pays et en Asie du Sud-Est, pour répondre à une demande sans cesse plus

exigeante et diversifiée. Le concept conquiert même les États-Unis en 2009 sous la forme d'une plateforme, Rent-a-friend, qui propose de louer un ami pour nous offrir sa compagnie lors de nos loisirs.

You've got a friend in me

Louer un ami ? Parlons-en. Mais pour commencer, je vais vous demander de faire un effort de concentration. Et surtout d'imagination. Vous êtes prêts ? C'est parti.

Il est dimanche après-midi, vous n'avez rien à faire. Enfin si, vous pourriez faire ce TD de macroéconomie pour demain. Mais après tout, le prof ne fait jamais l'appel. Et puis il y a ce musée que vous aviez juré d'aller visiter quand vous aurez le temps. Parce que vous êtes passionné d'art contemporain. Mais vous êtes bien le seul. Parce

que vos amis feront semblant d'avoir mieux à faire, un dimanche après-midi, oui, bien sûr.

Tout compte fait, c'est comme cette fois où vous vous êtes fait quitter et que vous auriez préféré sortir prendre l'air sous ce beau soleil, faire une petite balade sur les quais de Seine. Pourquoi pas avec... ? Ah oui, c'est vrai. Seul. C'est bien le problème.

Il faut bien l'avouer, rencontrer quelqu'un avec qui le courant passe, construire une relation de confiance, cela peut vite devenir une entreprise laborieuse. C'est un échange, parfois déséquilibré. Après avoir pleuré sur l'épaule de votre ami pendant des mois à cause de

cette fameuse rupture, vous devrez bien lui rendre la pareille. À moins que vous fassiez preuve de plus d'audace : en louant un ami.

Vous vous demandez sûrement comment s'y prennent les consommateurs de ce drôle de service. Pourtant, à l'ère du digital, rien de plus simple que de prendre rendez-vous avec son nouvel acolyte. Il suffit de se rendre sur le site web d'une agence spécialisée. La plus célèbre ? Family Romance. Cette dernière vous propose de choisir l'ami de vos rêves comme si vous étiez en train de feuilleter un catalogue. Sur la base des photos et des descriptions de chacun des individus disponibles à la location, vous pouvez prendre votre décision selon vos préférences. Vous êtes ensuite libres d'envoyer des indications concernant les traits de personnalité que vous souhaitez retrouver chez votre ami temporaire. L'acteur tâchera de les cultiver pour le jour J. Pour environ 50 dollars de l'heure, vous avez l'opportunité de tenter l'expérience.





La Plume/n°38

DÉBATS

Romance ou apparence ?



Votre petit-ami ne vous regarde plus comme à vos débuts et vous aimeriez lui faire comprendre que rien n'est acquis ? Une solution un peu excessive, mais qui peut faire son effet, serait d'en louer un autre. Une bonne façon de vous afficher dans les dîners mondains au bras de votre nouvelle conquête. Ou tout simplement de faire enrager celui qui vous néglige à coups de stories instagram, en mettant en scène votre idylle avec un prince charmant anonyme.

Mais la location de boyfriend peut remplir d'autres fonctions, l'esprit de vengeance en moins. Certaines personnes louent un petit-ami ou une petite-amie pour simuler un premier date. C'est le cas de ceux et celles qui appréhendent cette étape de leur vie. Pour se préparer avant d'être face à la personne qui fait réellement chavirer leur cœur. Bien sûr, l'agence de location ne manque pas de rappeler à ses clients qu'il leur est formellement interdit d'embrasser ou de demander des faveurs sexuelles à leur partenaire fictif. Ces derniers louent exclusivement leur compagnie, pas leur corps. Pour une relation moins

platonique, il faudra donc se débrouiller autrement.

Tous ces événements sont symptomatiques du malaise grandissant au sein des médias français, plus concentrés que jamais

À la recherche d'une simple présence

On pensait avoir tout vu, mais le Japon ne nous a pas déçu. En

juin 2018, Shoji Morimoto, un japonais de 37 ans, décide d'offrir ses services en tant que « personne qui ne fait rien ». Quelqu'un qui se contente de « manger, boire et faire de simples retours, mais rien de plus », sans demander la moindre compensation financière en retour. Morimoto propose une compagnie bienveillante à ceux qui ressentent le besoin d'une présence à leur côté pour rompre la solitude. Avec plus de 300 000 demandes et 270 000 followers sur Twitter depuis 2018, la procrastination a de beaux jours devant elle. Face à son succès, l'homme « qui ne fait rien » à décider de monnayer son activité pour 96 dollars de l'heure. Il reçoit de nombreux éloges de la part de ses clients, affirmant que « le fait de ne rien faire sert de soutien ».

Louer une famille : les conséquences du mensonge

On choisit ses amis, pas sa famille. Une vérité pas si générale en fin de compte. Dans une interview, Ishii Yuichi raconte comment il a joué pendant 8 ans le rôle du père d'une petite fille âgée désormais de 12 ans. Il a tenu à être clair dès le début avec son employeur, la mère de la jeune fille : « Êtes-vous prête à supporter ce mensonge ? ».

Car avoir recours à la location de personnes n'est pas un service comme un autre. Mentir peut avoir des conséquences graves sur le long terme. La stabilité émotionnelle de l'acteur, qui au fil des années finira sûrement par s'attacher à l'enfant dont il prétend être le père, interroge. La vraisemblance du statut familial aussi. Ishii Yuichi explique qu'il est difficile de faire comprendre à l'enfant qu'il doit partir quand ses heures de travail rémunérées arrivent à leur terme. Il faut toujours trouver un prétexte pour se dérober.

Et le rôle requiert une grande implication. Si sa cliente décide de ne jamais révéler la vérité à sa fille au sujet de l'acteur, il sera tenu de continuer à lui faire croire qu'il est son père indéfiniment. Ainsi, si l'enfant se marie, il devra être présent à ses côtés lors de la cérémonie. Puis prétendre être le grand-père de ses potentiels enfants. Un cercle vicieux qui se perpétue et devient impossible à briser.

L'isolement social comme moteur du business

15 %. C'est la part de la population japonaise qui n'a aucune interaction sociale hors du foyer. Un chiffre alarmant quand on sait que le pays enregistre des records de suicides depuis des décennies. Au Japon, une personne victime d'isolement social se prénomme « hikikomori ». Leur nombre est estimé à 1 million dans le pays. Mais il est très probablement sous-estimé : seuls les individus pris en charge sont comptabilisés.

On peut ainsi s'interroger quant à la dimension éthique des services de location d'êtres humains. Incarnent-ils réellement un soutien ou au contraire, confrontent-ils plus durement les individus à leur solitude ?

Bien que la location d'êtres humains soit loin de faire l'unanimité,

la solitude demeure mal perçue au Japon. Elle alimente la pression sociale. Ce business s'est donc développé dans une logique de soutien psychologique à la détresse de ces individus, et reste, pour la société japonaise, toujours préférable à l'isolement. Malheu-

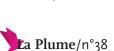
reusement, si la location de personnes soigne les symptômes du mal, elle n'en guérit pas l'origine. Elle reste un service marchand que tout le monde ne peut pas s'offrir.

Le Premier Ministre Yohishide Suga a décidé de créer un poste inédit en 2021, celui de Ministre de la Solitude, dans l'espoir d'éradiquer le phénomène d'isolement. L'ONG Newstart entend quant à elle venir en aide aux hikikomori, via le « Rent-a-sister program ». L'objectif ? Envoyer des jeunes femmes offertes à la location (gratuitement cette fois) chez les individus isolés pour les encourager à retrouver une vie sociale...

Eva Danan M1 M&S







Regain des tensions entre la Russie et l'Ukraine : une guerre aux portes de l'Europe est-elle possible ?

DISCLAIMER : ces lignes ont été rédigées le 24 février en milieu de journée. La situation a pu évoluer.

Il fait partie de ceux qui n'ont que faire des bonnes résolutions de la nouvelle année. Depuis trois mois, Vladimir Poutine organise des manœuvres militaires de grande ampleur à la frontière ukrainienne. À chaque nouvelle allocution du président russe, la planète retient son souffle. Jeudi 24 février, à l'aube, la ligne rouge a finalement été franchie. Retour sur les origines des tensions.

L'attitude de Moscou

dans le cas ukrainien est

symptomatique de la «

méthode Poutine »

« Paix impossible, guerre improbable »

égociations diplomatiques orchestrées par le chef d'Etat français depuis plusieurs semaines. Débuts de sanctions imposées par l'Allemagne depuis

mardi, avec la suspension des autorisations du gazoduc russe Nord Stream 2. Pourtant, Vladimir Poutine ne s'est pas résigné. Bien au contraire.

Seulement quelques heures après l'annonce du Kremlin, une centaine de morts sont déjà à déplorer, dont plusieurs dizaines de civils selon les premières estimations. À côté d'Odessa, ville balnéaire de la mer Noire réputée pour son am-

biance festive, les bombardements sur un village ont fait 18 morts dans la matinée. Sur TF1, le président français Emmanuel Macron a dénoncé une "atteinte (...) à la paix en Europe; la plus grave (...) depuis des décennies".

Depuis plusieurs années, Moscou redoute l'effacement de sa « zone tampon » entre son territoire et les pays de l'OTAN. Et semble être prêt à tout pour la préserver. Le pays y voit une menace pour sa sécurité et ses intérêts dans la région de l'ex-URSS. Vladimir Poutine est donc monté au créneau lorsque le président Zelensky a affirmé qu'intégrer l'OTAN était « la priorité de [sa] politique étrangère ». Mais peu, y compris d'éminents spécialistes de la Russie, imaginaient il y a encore quelques mois que les hostilités atteindraient ce point de non-retour.

L'invasion : nouvel instrument dans le répertoire de la stratégie géopolitique russe

Selon la spécialiste de la Russie Tatiana Kastouéva-Jean, l'attitude de Moscou dans le cas ukrainien est symptomatique de la « méthode Poutine » : assurer la sécurité de son pays en exerçant une pression permanente sur l'Occident. Pour parvenir à imposer ce sentiment de menace constante, il utilise un spectre très large d'outils. Y compris des méthodes peu conventionnelles. On peut penser aux menaces à la frontière ou au financement de groupes armées ukrainiens pro-russe pour alimenter la guerre civile dans les territoires indépendantistes de l'est ukrainien. Mais aussi aux milices Wagner déployées au Mali, terrain d'intervention de nombreux pays européens. Jamais à court d'idées pour arriver à ses fins, le Kremlin n'hésite désormais plus à envahir son voisin au nom de ses intérêts sécuritaires.

Des tensions de longue date

Mais revenons un peu en arrière. Les relations entre la Russie et son ancien colocataire au sein de l'URSS, l'Ukraine, se sont dégradées dès 2004, lorsqu'éclate la Révolution orange. Des manifestants

ukrainiens contestent la victoire présidentielle du candidat pro-russe qu'ils jugeaient orchestrée par le Kremlin. Les contestataires sont soutenus politiquement et financièrement par les États-Unis et d'autres pays occidentaux. C'est le début d'un rapprochement d'une partie de l'Ukraine avec l'OTAN et l'Union Européenne. Au grand désarroi de Moscou.

Ce segment pro-occidental de la population ukrainienne va se réveiller à nouveau en 2013, pour protester contre la corruption du pouvoir en place. C'est la révolte du Maïdan, lorsque le président Viktor Ianoukovytch renonce à signer un accord d'association avec l'UE au profit d'un rapprochement avec la Russie. Mais les ukrainiens sont loin d'avoir des opinions unanimes sur la question russe. Dans certaines régions, l'influence russe est très présente et largement plébiscitée par les habitants. En 2014, la région russophone de Crimée est annexée par Poutine et devient... Un sujet de la fédération de Russie à la suite d'un référendum local - non reconnu par la communauté internationale -. Au même moment dans le Donbass, au Nord-Est du pays, des révolutions antimaïdans éclatent. Vladimir Poutine est suspecté par Kiev de soutenir les insurgés et une guerre civile éclate. En 7 ans, le conflit aura tué 14 000 personnes et aura causé le déplacement de 1,5 million de civils. Un bilan, qu'on ne peut malheureusement, pas encore archiver.

> Laura Salabert M1 AID

Sommet Format Normandie en 2019 avec de gauche à droite : Volodymyr Zelensky, Angela Merkel, Emmanuel Macron et Vladimir Poutine









Sports artistiques : quand arbitrer rime avec subjectivité



Lors des compétitions sportives et notamment celles de football, on ne compte plus les polémiques concernant les décisions de l'arbitre. Elles ont conduit à l'introduction de l'arbitrage vidéo lors de la Coupe du Monde 2018. La question de l'objectivité se pose tout particulièrement quand il s'agit d'arbitrer les sports « artistiques ». Les jurys doivent non seulement évaluer une performance physique mais aussi son intérêt esthétique. Comment s'assurer que leur arbitrage ne s'en trouve pas biaisé ?

Les Russes ratent la

réception d'une de leur

pirouette et repartent,

avec la médaille d'or

Des sports comme les autres...

u'ont en commun le jamaïcain Usain Bolt et l'américaine Nastia Liukin ? Tous deux ont été médaillés d'or aux Jeux Olympiques de 2008 à Pékin. L'un a remporté l'épreuve de 100 mètres. L'autre, celle de gymnastique artistique. La première place du sprinter est facile à prouver grâce aux images prises par photo-finish. La victoire de la gymnaste relève d'une évaluation plus subjective par un jury chargé d'attribuer des notes. Pour la même médaille à l'arrivée, l'arbitrage est très différent.

Les disciplines artistiques n'ont pas les mêmes critères d'arbitrage que d'autres qui sont beaucoup plus suivies. Néanmoins, elles restent des sports à part entière, ayant acquis une véritable légitimité. Elles ont intégré le club très sélect des sports olympiques. Et, en dépit de leur caractère artistique, ces activités demeurent très strictement

encadrées par les différentes fédérations qui actualisent régulièrement les règlements sur l'arbitrage.

Ces sports se sont aussi imposés comme légitimes auprès du public via leurs champions, devenus de véritables célébrités. C'est le cas de la gymnaste américaine Simone Biles, quadruple médaillée d'or aux Jeux Olympiques de Rio de

2016. Elle regroupe près de 7 millions d'abonnés sur Instagram.

... Mais dont l'arbitrage est controversé

Depuis le début des années 2000, plusieurs scandales ont éclaboussé l'arbitrage de certaines disciplines « artistiques ». Ils ont révélé au grand public les limites et la subjectivité du fonctionnement par jury. Une de ces polémiques a été particulièrement traumatisante pour les fédérations sportives françaises. En 2002 à l'issue de l'épreuve olympique de patinage artistique, le jury donne la médaille d'or aux athlètes russes. Pourtant, les sportifs ont raté la réception d'une de leurs pirouettes. En coulisses, la juge française Marie-Reine Le Gougne révèle qu'elle a été incitée à voter contre eux, mettant au jour les tractations officieuses entre les différentes fédérations. La presse nordaméricaine se déchaîne alors contre « la Ben Laden du patinage

» et pointe du doigt le système d'arbitrage subjectif et biaisé. Les scandales de cet acabit sont nombreux. À chaque fois, la conclusion tirée par la presse et les fédérations est la même. Il faut sévèrement encadrer l'arbitrage et le rendre le moins subjectif possible.

Un arbitrage toujours discuté malgré les réformes

C'est dans cet esprit que la plupart des systèmes de notation évoluent dans les années 2000. Que cela soit en gymnastique, en natation ou en patinage artistique, il s'agit de donner plus de valeur à la difficulté des figures réalisées, qu'à l'évaluation du caractère « artistique » de la performance globale.

Ces évolutions sont néanmoins controversées. Comme le souligne la journaliste Dvora Meyers, elles incitent les athlètes à prendre toujours plus de risques puisqu'ils ne peuvent se démarquer que par

> la difficulté de leurs figures. Et, même s'il est nécessaire de garantir une certaine objectivité, il ne faut pas oublier qu'il s'agit là de disciplines « artistiques ». La technique à elle seule ne suffit pas à évaluer si une prestation est réussie.

C'est le point de vue de Didier Gailhaguet, président de la Fédération française de sports sur glace. En 2018, il avait critiqué l'arbitrage

après la défaite des patineurs français à l'épreuve de danse sur glace, affirmant qu'il fallait revaloriser le « programme libre » plus créatif par rapport au « programme court », plus technique et normé. Gailhaguet avait également remis en cause l'impartialité d'une des juges...

Des débats qui n'en finissent pas, malgré les réformes récentes. Bref, l'arbitrage des épreuves artistiques reste résolument polémique.

> MAXIME DHUIN L3 LISS







La Plume/n°38



Les livres pour enfants, plus de notre âge? Manifeste pour continuer à lire Eragon à 45 ans.

Allez, soyez honnête. Cette phrase « ça n'est plus de ton âge », on l'a tous entendu. Mais pourquoi faudrait-il arrêter de lire Le Petit Prince, Les Chevaliers d'Emeraude ou Cendrillon sous prétexte qu'on a plus 18 ans ?

« Je n'ai aucune idée de ce à quoi ressemble The Hunger Games. Je l'ignore, car c'est un livre pour enfants. Je lirai The Hunger Games quand j'aurais terminé toute la fiction pour adultes produite durant les 3 000 dernières années », avait expliqué Joël Stein, éditorialiste au Time. Comme si, la littérature jeunesse n'était pas digne d'être lue une fois nos 18 bougies soufflées. Comme s'il fallait avoir honte de continuer à lire ces romans.

On fait l'éloge du prix Goncourt, quand les pépites "jeunesse" passent à la trappe. Et pourtant, les livres « pour enfants » représentent 15 % du marché éditorial français selon un rapport du

Syndicat national de l'édition de 2015. Alors ok, à travers cette masse d'œuvres, il y a les coloriages Blanche Neige. Mais la littérature jeunesse n'a aucune limite. Le genre repousse toujours plus loin les frontières de la création et des innovations.

Mais les préjugés sont tenaces. L'étiquette « roman pour ado » fait peur à certains lecteurs. Ils s'imaginent des histoires d'amour clichés, digne d'un poste Facebook de 2010. Pourtant, les professionnels les caractérisent de cette manière simplement car le personnage est jeune. Il suffit de changer l'âge de Katniss pour modifier le regard des gens sur cette saga. Est-ce que cela veut dire qu'un adulte ne peut s'identifier ? À voir le succès d'Harry Potter (1998-2007), la réponse est non. La qualité serait-elle moindre ? En aucun cas. Prenez Le Hobbit (1937) : c'était un livre écrit pour les enfants de Tolkien. Dans Faërie (1949) le maître du fantastique expliquait d'ailleurs : « L'association des enfants aux contes de fées est un accident de notre histoire domestique. [...] Mais les contes de fées offrent aussi les choses suivantes : la Fantaisie, le Rétablissement, l'Évasion, la Consolation, toutes choses dont les enfants ont moins besoin, en règle générale, que les personnes plus âgées ».

Lutter contre le harcèlement avec Franklin?

Alors désolée de vous le dire, mais il y a des chefs d'œuvres comme des horreurs en littérature jeunesse. Exactement comme dans la littérature pour adulte. Les exigences et les partis pris sont les mêmes. Le plus gros problème du livre ne sera pas la perte du doudou de Franklin. Nos Étoiles contraires (2012) de John Green aborde le cancer. Le pull de Sandrine Kao (2015) aborde le harcèlement. Hunger Games (2008) aborde la dictature et les clivages sociaux. Nombreuses sont les histoires qui entrent en résonance avec notre propre vie, quel que soit notre âge.

Ces exigences de qualité peuvent être d'autant plus sélectives car ces œuvres s'adressent à des enfants et donc, à des esprits en formation. Car oui, écrire pour un jeune public, ça demande des efforts. Et donc, de la pédagogie. Certains best-seller sont adaptés en BD pour toucher un public plus large - enfants comme adultes. C'est le cas de Sapiens (2011). Vendu à plus de 10 millions d'exemplaires, l'essai a été adapté en BD. C'est tout simplement de la vulgarisation scientifique et historique... grâce à une œuvre jeunesse.

Et les livres jeunesses disposent d'un avantage de taille face à leurs homologues : la variété des formats. Ici, tous les formats sont admis, les pop-ups, les accordéons, les livres maxi size,... Il n'y a pas

de limites, exceptée celle de l'imagination de l'auteur. Une variété plutôt utile pour désacraliser l'art et la mettre à portée de tous. Certains illustrateurs sont d'ailleurs issus d'écoles d'art, c'est le cas de Gilles Bachelet. Ils sont eux-mêmes inspirés par de grands

artistes, mais aussi par le cinéma, la littérature, la musique. À tel point que certains se retrouvent en salle d'enchère. Une illustration de Benjamin Lacombe avait été vendue à plus de 45 000 \$ en 2015. D'ailleurs : BD ou livre jeunesse : c'est le même combat. Tous les genres sont légitimes.

Les livres "ados", de 7 à 77 ans

Mais le grand atout de la littérature jeunesse, c'est qu'elle a plusieurs niveaux de lecture. Ce sont ces fameux livres à double sens. Qui, au fur et à mesure que l'on acquiert de nouvelles connaissances, prennent une autre trajectoire. Le Petit Prince (1943) est le livre le plus traduit après la bible. Un hasard ? Pas vraiment. Enfant, on s'identifie au petit prince. Le renard n'est qu'un animal. Adulte, on adopte le point de vue de Saint Exupery, le renard devient le symbole de l'amitié. Outre l'histoire d'un héros qui voyage de planète en planète, les 1000 pages de roman nous en apprennent beaucoup : patience, beauté intérieure, mais surtout, parabole d'une insouciance perdue. Comme dirait Sardou, de 7 à 77 ans, le Petit Prince est un livre accessible à tous. Chacun y projettera un sens différent en fonction de son étape de vie.







Les livres « pour enfants »

représentent 15 % du marché

éditorial français



La Plume/n°38

CULTURE







Et certains auteurs de livres jeunesse n'oublient pas qu'une histoire... ça se lit à deux. Ils font alors quelques références que seul un adulte peut saisir. Shrek (1990), car oui, c'est un livre avant d'être une saga, en est l'exemple parfait.

Mais au-delà d'une véritable volonté de l'auteur, chaque adulte a été un enfant (je vous apprends des choses aujourd'hui). Lire un livre jeunesse, c'est se remémorer ces souvenirs. Le fameux effet « Madeleine de Proust ». C'est aussi voir nos héros grandir avec nous, changer, évoluer. Harry Potter en est l'exemple le plus frappant. 25 ans après le premier livre, les aventures du jeune sorcier font vibrer des générations. La nôtre a d'ailleurs grandi en même temps que le héros. Certains sont rentrés au collège en même temps qu'Harry à Poudlard ! On en revient à cette fameuse question d'identification, vite résolue.

Une génération de Millenials puerils ?

Et pourtant, Joe Simonson dans le New York Times décrédibilisait les « millenials puerils », ces adultes lisant encore Harry Potter passé 14 ans. Le journaliste associait le monde de la magie à un échappatoire facile au monde adulte. Alors oui, là encore, la cible de base : ce sont les enfants. Mais si le héros a grandi et évolué en même temps que les fans, les livres eux aussi ont changé. Au fur et à mesure, les tomes ont su devenir plus denses, plus violents et plus sombres. Harry Potter n'est donc pas que de la magie. À l'instar des autres œuvres fantastiques et de science-fiction, c'est un miroir tendu sur notre monde. Selon Hokey, dans la gazette du sorcier, « Intolérance, guerre, rafles (...) ces thèmes font écho des faits historiques réels (...) Ils permettent aux jeunes d'avoir conscience de la brutalité du monde et de s'y préparer, et aux plus vieux d'y trouver un écho et un divertissement. »

Alors bien sûr, passé 18 ans, vous continuerez certaines de vos lectures pour enfin savoir ce qui allait arriver à Alex Rider. Mais rien ne vous empêche de continuer 10 ans plus tard. De commencer une

nouvelle saga, un nouveau roman. Et pas simplement pour lire une histoire à votre neveu. Mais pour vous. Car oui, on peut aimer Eragon et le dernier Chattam. Ça ne fait pas de vous quelqu'un de bizarre. Simplement ouvert.

Et vous, pourquoi vous continuez à lire des livres jeunesse?

Pierre, 40 ans : « J''aime bien parler d'effet nocebo. Quand on est agressé de toutes parts d'infos glauques, de factures, de covid et de drames, les livres plus positifs ça fait du bien. On sait que ça va bien se terminer. Ça n'est pas forcément vivre dans une bulle, en dehors de la réalité. Mais ça aide à faire baisser le niveau de stress et à repartir sur de bonnes bases. »

Louizon, 21 ans : « Quand j'étais petite, j'adorais lire. Et ok, les livres se finissent toujours bien, mais ça fait grandir. Tu as le temps de te plonger dedans, de les dévorer. Ce qui, quoi qu'on dise, disparaît quand on grandit. On est trop fatigué pour continuer de lire 200 pages d'un coup, les téléphones remplacent les livres etc. Relire des livres pour ado, c'est un moyen de retrouver cette passion d'avant. Il y avait un truc qui m'animait, qui m'enfermait dans une bulle et à l'heure où l'innocence est passée. En relire, c'est essayer de la retrouver. »

SALOMÉ FERRARIS M1 JOURNALISME IPJ



PAUSE JEU AVEC LA PLUME

ÎLE DES ANTILLES PAYS D'OCÉANIE	7	PRIX IMPOSÉ PAYS D'EUROPE	₹	PAYS D'AMÉRIQUE PÉNIBLE	₩	ENTRE 3 ET 4 JEU DE CONSTRUC- TION	7	UN TRIMESTRE
L_		V		•		V		•
PAS UNE SEULE PETITE SÉRÉNADE	-						ASSOCIER	
L →			POIGNARD PIERRE PRÉCIEUSE	-			٧	
COUVER- TURE VARIÉTÉ DE FROMAGE	-		٧					ÂNERIES
L _{>}				MARGINAL		SUR LA TILLE MORCEAUX DE MINERAI	•	V
PAYS DU MAGHREB		ACTION DE SCOUT BOISSON DIVINE	-	V	EXPERT	-		
<u>-</u>		V					DISCIPLE	
DEVISE DU MEXIQUE APRE	-				GAZ EN PANNE		V	
<u> </u>			PAYS D'AMÉRIQUE ANCIENNE ALLEMAGNE	-	*			
ENFUIT (S')	MOROSES METS-TOI EN MARCHE	-	V					
<u> </u>	V				CROQUEUSE DE POMME	-		
MER INTÉRIEURE D'ASIE CENTRALE	-				POSSESSIF	-		
				7				
			9	8		5	1	
9	3		1					8
	1	7				6		2
		=					4	
	8	2				7	4	
2	8	2	4			7	4	5
2	8 5	2	4	2		7	5	



